

04/01/20

Volume XVIII – Lettre 11

7 Tévet 5780



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth XXVII : Birkath Hamazone (bentch) (suite).

Celui qui mange sans avoir bu, récite le bentch puis prend un café, doit-il le répéter ?

En d'autres termes et compte tenu de ce qui précède, celui qui a récité le bentch avant de boire, ce qui ne semble être qu'une obligation d'ordre rabbinique et qui boit ensuite étant de ce fait considéré comme rassasié, doit-il refaire le bentch qui deviendrait une obligation mideoraitha (de la Torah) ? On a posé une question similaire au Sfath Emeth 1: celui qui a pris un kazayith (poids d'un aliment ayant le volume d'une olive, environ 30g, minimum requis pour la récitation de certaines bera'hoth) de pain sans être rassasié et qui après le bentch a consommé des légumes à satiété doit-il répéter le bentch ? Il a répondu que ce n'était pas nécessaire puisque celui qui récite le bentch sans être rassasié accomplit malgré tout la mitsva deoraitha de le réciter, même sans en avoir l'obligation. Ainsi, celui qui n'est rassasié qu'après avoir consommé les légumes a malgré tout déjà récité un bentch de "qualité biblique". Le Gaon Rav Sternbuch chlita remarque cependant que le Biour Hala'ha ne semble pas partager l'avis du Sfath Emeth et ne considère pas qu'un bentch récité sans être rassasié remplisse une obligation de la Torah. En conséquence, il est préférable, pour celui qui a soif avant de réciter le bentch, de boire à ce moment-là.

Celui qui a bu après le bentch, est-il d'après le Biour Hala'ha tenu de le répéter ?

Dans la mesure où tous les poskim ne considèrent pas que, pour être rassasié, il faut forcément avoir mangé et bu, on ne sera pas tenu de répéter le bentch dans ce cas. 2

Celui qui ne se souvient plus d'avoir réciter le bentch doit-il recommencer ?

Rav Chlomo Zalman Auerbach zatzal commenta un jour une hala'ha intéressante selon laquelle celui qui récite le Chema et, arrivé au mot ובשעריך ("et sur tes portes", terme se trouvant dans 2 paragraphes différents du Chema), ne sait plus s'il est dans le 1er ou le 2ème paragraphe devra considérer qu'il est dans le 1er et continuer le Chema de cet endroit. Rav Chlomo Zalman Auerbach ajouta qu'il est possible de réciter le Chema et de ne plus savoir où l'on est. Le même commentaire peut être fait dans notre cas. Bien que ce soit très regrettable, il est possible que quelqu'un ait entièrement récité le Birkath Hamazone et ne s'en souvienne plus. Celui qui est rassasié et dont l'obligation de réciter le bentch est mideoraitha devra le répéter en cas de doute. 3 En revanche, celui qui n'est pas rassasié ne le répètera pas, son obligation n'étant que d'ordre rabbinique.

[1] תשובות והנהגות ה"ב סי' קכא

[2] תשובות והנהגות ibid

[3] Siman 184:4

à suivre

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport ויגש

(XLV:26-27)	<p>ויגדו לו לאמר עוד יוסף חיי וכי הוא משל בכל ארץ מצרים ויפג לבו כי לא האמינו להם. 45,27</p> <p>וידברו אליו את כל דברי יוסף אשר דבר אליו ויאמר את העגלות אשר שלח יוסף לשאת אתו ותהי רוח יעקב אביהם</p>	<p>Ils lui apprirent que Joseph vivait encore et qu'il commandait à tout le pays d'Égypte. Mais son cœur restait froid, parce qu'il ne les croyait pas. 45,27</p> <p>Alors ils lui répétèrent toutes les paroles que Joseph leur avait adressées et il vit les voitures que Joseph avait envoyées pour l'emmener et la vie revint au cœur de Jacob leur père.</p>
-------------	--	---

La réaction initiale de Yaacov en entendant ses fils lui rapporter que Yosseph était toujours en vie et dirigeait l'Égypte fut l'incrédulité. Même s'ils avaient rencontré quelqu'un qui prétendait être Yosseph, Yaacov restait convaincu qu'il ne s'agissait que d'une duperie. Pourtant, lorsque les frères ajoutèrent que la personne rencontrée avait également mentionné le dernier sujet de la Torah que Yosseph avait étudié avec son père avant d'en être séparé, Yaacov fut alors convaincu de sa légitimité. La question évidente qui se pose est de savoir pourquoi Yaacov qui jusque-là soupçonnait que la personne était un imposteur, changea d'avis suite à cette révélation alors que l'éventuel usurpateur aurait très bien pu également connaître ce détail.

Le Darké Moussar et le Rav Chimchon Pinkus donnent une belle réponse basée sur une histoire étonnante impliquant le Gaon de Vilna. À l'époque du Gaon, il y eut, à Vilna, le cas tragique d'une agouna (femme dont le mari a malheureusement disparu sans laisser de trace peu de temps après leur mariage, lui interdisant de se remarier). Après plus de dix ans, sans nouvelles, un homme apparut à Vilna prétendant être son mari parti depuis longtemps. La femme et sa famille furent sceptiques et soupçonnaient qu'en réalité il s'agissait d'un escroc intéressé par la fortune de la famille. Pourtant, à la surprise générale, il fut capable de répondre à toutes les questions qui lui furent posées sur des détails que seul le vrai mari pouvait connaître. Il prit même sa «femme» à part et lui rappela en privé certains détails intimes de leur relation que personne d'autre ne pouvait connaître. Toujours dans l'incertitude, ils consultèrent le Gaon de Vilna, qui leur ordonna de ne rien faire de plus et d'attendre le Chabbath suivant. Ce vendredi soir, le Gaon les accompagna jusqu'à la synagogue. En entrant, il demanda à l'homme d'identifier les sièges habituels de la famille. Démasqué, l'homme humilié s'enfuit immédiatement.

Surprise, la famille demanda au Gaon une explication sur son brillant travail de détective. Il expliqua que c'était en fait assez simple. Il était clair qu'en cas d'usurpation, le mari avait dut révéler à l'usurpateur toutes ses connaissances détaillées sur sa femme et sa famille permettant à celui-ci de se faire passer pour lui et récupérer une partie de la fortune de la famille. Le Gaon savait qu'il ne serait jamais venu à l'esprit d'un imposteur de poser des questions spirituelles au vrai mari, alors demander à l'homme de désigner les sièges de la famille à la synagogue était le test décisif parfait, auquel l'homme devait clairement échouer!

De même, Yaacov était sceptique quant à l'identité du prétendu Yosseph que les frères avaient rencontré en Égypte. Après tout, ils l'avaient rencontré à plusieurs reprises par le passé et aucun d'eux n'avait été capable de le reconnaître comme leur frère perdu depuis longtemps. Peut-être que l'homme avait également soutiré de Yosseph des détails sur sa famille qu'il pouvait ensuite utiliser pour ses propres arrière-pensées. Ce n'est que lorsqu'il put prouver qu'il se souvenait du dernier sujet de la Torah qu'ils avaient étudié ensemble, une question spirituelle, que Yaacov fut convaincu qu'il ne pouvait qu'être le vrai Yosseph!

*La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...*

*Ce sont: ... (32) aimer la droiture, ...*

Cependant, en fin de compte, ce n'est pas la nature de Jacob, que le *Talmud* considère comme étant l'homme de la vérité par excellence (*Maccoth* 24a). Au contraire, nous devons considérer le livre de la Genèse comme le défi ultime de Jacob: maintenir son intégrité personnelle face aux ruses et au cynisme du monde extérieur. Et en cela, il établirait un précédent pour les Juifs de toutes les générations, qui vivraient dans un exil hostile et inhospitalier, tout en maintenant leur sanctuaire intérieur - dans leur cœur, leur maison et leur synagogue. Jacob nous montra le chemin avec l'honnêteté et la simplicité dont il ne s'était jamais départi dans toutes ses errances et ses tribulations, comme il l'attesta lui-même: «J'ai habité avec Laban, pourtant j'ai accompli tous les commandements» (Rachi sur *Genèse* 32: 5). Nous trouvons de même dans les Écritures que certains des plus grands hommes d'Israël étaient également simples et honnêtes. Abraham et Isaac étaient principalement connus pour une qualité unique: Abraham était l'homme de la bonté et de la générosité alors qu'Isaac était caractérisé par sa force intérieure. Ils n'essayèrent pas de toucher un peu de tout, de s'adapter à ceux qu'ils rencontraient. Ils étaient purs et francs, ils avaient la vision claire de ce qu'ils comptaient accomplir dans la vie et leurs efforts étaient constants.

De même, beaucoup des plus grands dirigeants d'Israël, tels que Moïse et David, passèrent les premières parties de leur vie en tant que bergers. Certains pensent que seul celui qui se soucie de tous ses agneaux errants peut également diriger une nation. Cela est sans doute vrai, mais il y a aussi un aspect lié à la simplicité, le fait de vivre si proche de la nature et d'être un berger. Être isolé dans la nature, se familiariser avec le terrain et la topographie ainsi qu'avec le comportement des animaux que l'on soigne, passer du temps avec soi-même, tout cela apporte une certaine conscience de soi et une certaine harmonie intérieure qui ne peut être facilement atteinte autrement (ce que nos ancêtres auraient difficilement pu réussir dans la confusion et la modernité de l'ancienne Mésopotamie).

Dans une telle tranquillité pastorale, ces individus retrouvèrent le contact avec eux-mêmes; ils découvrirent qui ils étaient dans une clarté simple et naturelle. De même, beaucoup de grands maîtres hassidiques ainsi que d'autres grands personnages juifs étaient des inconnus (du moins dans la première partie de leur vie), se présentant comme de simples travailleurs tout en se cherchant et en se développant dans la solitude. Il était également courant chez les grands maîtres hassidiques de se retirer dans les bois pour méditer.

Aujourd'hui, nous sommes peut-être beaucoup plus «complexes», non pas parce que nous sommes plus avancés et sophistiqués que nos prédécesseurs, mais plutôt parce que nous le sommes moins. Nous sommes tellement bombardés de bruits, de confusion et de stimuli externes que nous développons toutes sortes d'intérêts et d'appétits, certains plus utiles que d'autres, mais venant du dehors plutôt que de l'intérieur. Ce que nos ancêtres et tant d'autres grands Juifs nous ont appris, c'est que la véritable conscience de soi et la réalisation de soi viennent de l'intérieur. Si nous nous retirons de temps en temps pour être avec nous-mêmes et découvrir qui nous sommes vraiment, nous retrouverons la simplicité et la droiture qui caractérisent le véritable juif de la *Torah*. Et dans le processus, nous trouverons le vrai contentement.

### Un mot sur la Téfila

par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirké Chochanim*)

à suivre

קורבן שלמים

### Offrande de paix

Comme le קורבן תודה (offrande de gratitude) et le אייל הנזיר (bélier du Nazir) sont des קורבן שלמים (offrandes de paix), ils ne sont apportés qu'en des occasions spécifiques. Cependant, ils se distinguent des autres קורבנות (sacrifices) en ce que leur période de consommation est légèrement plus longue. Ces קורבנות font suite à une certaine insuffisance dans l'exercice de nos devoirs. En règle générale, le danger et la souffrance expient les erreurs et améliorent la personnalité d'une personne.

Par conséquent, le קורבן תודה (offrande de gratitude) apporté par celui qui a été délivré d'une expérience éprouvante et le אייל הנזיר (bélier du Nazir) apporté par celui qui a fait vœu de נזירות afin de renforcer sa fibre morale par l'abstinence physique, ne sont consommés que pendant la même durée limitée qu'un קורבן חטת (offrande suite à une faute) et קורבן אשם (offrande de culpabilité). Les קורבן שלמים ordinaires peuvent être consommés n'importe où et, par conséquent, confèrent une partie du caractère sacré du בית המקדש (Temple) à la maison où ils sont mangés. De plus, dans le calcul du temps pendant lequel ces sacrifices peuvent être consommés, le "jour ordinaire" qui va du coucher du soleil au coucher du soleil suivant, est combiné avec le jour tel que calculé dans le בית המקדש, du matin au matin, pour définir une unité de temps et étendre la période à deux jours et une nuit. Par conséquent, le temps alloué pour consommer le קורבן שלמים comprend à la fois le "jour" tel que calculé dans le בית המקדש et le "jour" tel que calculé dans la vie juive en dehors du sanctuaire.

**A la mémoire de Chaba *bath* Bellara BENSIMON (10 Téveth)  
& de Charles Chaloum *ben* Nissim BENSIMON (17 Téveth)**

**Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:**

**Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76**

**E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)**

**Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches**

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza**